Du Stephen King loin de l'horreur

« THE LIFE OF CHUCK » | Cette adaptation délaisse les territoires anxiogènes de l'écrivain au profit d'une magnifique leçon de vie.

★★★★☆
Michel Valentin

PROVISEUR d'un lycée, Marty Anderson est intrigué par des publicités à la télé, à la radio ou dans les rues, remerciant un certain Chuck. Alors que les catastrophes et les tragédies se multiplient à travers le monde, y compris dans sa propre ville, il enquête sur ce mystérieux personnage que personne ne semble connaître et se rapproche à cette occasion de son ancienne femme, dont il est divorcé…

Plus encore que celui des acteurs, ce sont les noms du réalisateur et de l'auteur de la nouvelle ayant inspiré le film qui attirent le regard sur l'affiche. Respectivement, Mike Flanagan et Stephen King. Le premier a déjà livré deux adaptations très réussies du second au cinéma, « Jessie » (2017) et « Doctor Sleep » (2019), ainsi que plusieurs séries marquantes, « The Haunting » (2018-2020) ou « la Chute de la maison Usher » (2023).

DANCE ANYWAY

Dans ce film, pas d'effusion de sang ni de suspense mais une histoire philosophique ponctuée de scènes mémorables.

Un récit plein d'émotion et de compassion

Un parcours qui lui permet d'être considéré comme l'un des maîtres de l'horreur sur grand et petit écrans. La bonne personne donc pour se frotter une nouvelle fois à Stephen King, même si son choix s'est, cette fois, porté sur un texte atypique, « la Vie de Chuck », une longue nouvelle faisant partie du recueil « Si ça saigne » (Albin Michel, 2021).

Car pas de créatures fantastiques, de morts-vivants ou de tueurs dans ce mini-roman, ni sa transposition au cinéma. Et donc, pas d'effusion de sang, d'angoisse soudaine, ni de suspense à couper au couteau. À la place, un récit alambiqué et philosophique, plein d'émotion, de compassion et d'un tout petit peu de fantastique, avec de jolis personnages. Ce qui n'empêche pas le film d'aligner les séquences mémorables, dont une de danse qui plaira sûrement aux amateurs de « La La Land ».

« Beaucoup de gens, parce qu'il écrit tellement de choses qui font si peur, oublient la raison pour laquelle son horreur fonctionne si bien : c'est qu'il la juxtapose toujours avec lumière, amour et empathie », a avancé Mike Flanagan à l'agence Associated Press, à propos de King. « La peur existentielle, le chagrin et les choses font partie de l'expérience humaine, mais la joie aussi », a pour sa part expliqué l'écrivain. Car c'est bien sa partie la plus sensible qu'il arbore ici et qui est brillamment retranscrite par Mike Flanagan.

« The Life of Chuck », drame américain de Mike Flanagan, avec Tom Hiddleston, Chiwetel Ejiofor, Karen Gillan, Mark Hamill… (1 h 50).

Un air de « Parasite »

« A NORMAL FAMILY » | Ce thriller coréen aborde les rivalités entre deux frères.

★★★★☆
Catherine Balle

ON PENSE forcément au décapant « Parasite » de Bong Joon-ho devant cette « famille normale » coréenne. Une tribu dont la photo parfaitement souriante, qui vient ironiquement ponctuer le récit, cache des rivalités, des rancœurs et de sombres secrets… « A Normal Family » met en scène deux frères d'une cinquantaine d'années. L'un est un riche avocat dont la jeune et ravissante épouse s'adonne à la gymnastique pendant qu'une nounou berce leur bébé. L'autre est un chirurgien qui fait de l'humanitaire en Afrique et dont la femme a remporté le « prix de la meilleure bénévole ».

Ce dernier a recueilli chez lui leur mère et supporte les caprices et les humiliations de cette vieille femme, qui clame ouvertement qu'elle préfère son autre fils et crache sur sa belle-fille. Lorsque la fille de l'avocat et le fils du chirurgien se retrouvent mêlés à un drame, les frères se retrouvent confrontés à un dilemme moral : couvrir ou dénoncer leurs enfants.

« A Normal Family » ne connaît aucun temps mort, avec une mise en scène très élégante et un ton à la fois drôle et grinçant. Ce thriller très contemporain aborde au passage les questions du harcèlement scolaire, des réseaux sociaux et de la fascination pour la violence. Six ans après la Palme d'or de « Parasite », « A Normal Family » prouve que le cinéma coréen recèle encore des pépites.

« A Normal Family », drame coréen de Hur Jin-ho, avec Sul Kyung-gu, Jang Dong-gun, Kim Hee-ae… (1 h 49).